



Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

2 | 2014

Art et industrie : les enjeux de la formation (XVIII^e–XX^e siècles) / Qu'est-ce qu'un outil simple ?

Pierre Lamard et Nicolas Stoskopf (dir.), *Art & industrie XVIII^e-XXI^e siècle*

Paris, Picard, coll. « Histoire industrielle et société », 2013

Stéphane Lembré



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/artefact/8704>

DOI : 10.4000/artefact.8704

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 11 septembre 2014

Pagination : 209-211

ISBN : 978-2-271-08150-6

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Stéphane Lembré, « Pierre Lamard et Nicolas Stoskopf (dir.), *Art & industrie xviii^e-xxi^e siècle* », *Artefact* [En ligne], 2 | 2014, mis en ligne le 11 mai 2021, consulté le 24 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/8704> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.8704>

Ce document a été généré automatiquement le 24 août 2021.



Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Pierre Lamard et Nicolas Stoskopf (dir.), *Art & industrie XVIII^e-XXI^e siècle*

Paris, Picard, coll. « Histoire industrielle et société », 2013

Stéphane Lembre

RÉFÉRENCE

Pierre Lamard et Nicolas Stoskopf (dir.), *Art & industrie XVIII^e-XXI^e siècle*, Paris, Picard, coll. « Histoire industrielle et société », 2013, 291 p.

- 1 Ce volume constitue les actes des quatrièmes Journées d'histoire industrielle de Mulhouse et Belfort, tenues les 18 et 19 novembre 2010. Les deux maîtres d'œuvre se proposent dans l'introduction d'étudier les relations multiples entre art et industrie : ce projet aboutit à un livre qui manquait dans l'historiographie récente. Trois parties organisent l'ouvrage : à l'« histoire d'une rencontre » succède une partie intitulée « Objets d'arts et industrialisation », puis, centrée sur une chronologie plus tardive (fin du XIX^e et surtout XX^e siècle), une partie consacrée à « l'art dans l'industrie ». Dans la traversée très française d'un long XIX^e siècle, ponctuée par de rares incursions dans le XVIII^e siècle et prolongée par quelques textes consacrés notamment au design du XX^e siècle, plusieurs industries sont mises à l'honneur. Le lecteur rencontrera ainsi l'horlogerie (Marie-Agnès Dequidt), la céramique (Sébastien Quéquet, Florence Slitine, Jean-François Belhoste), la porcelaine (Florent Le Bot) et, de manière sans doute plus inhabituelle mais tout à fait convaincante, l'électroménager (Claire Leymonerie) ou l'automobile (Jean-Louis Loubet, Jean-François Grevet), industrie dans laquelle le *design* joue un grand rôle pour affirmer la possibilité du « beau utilitaire », une fois réduites les contingences techniques (p. 227).
- 2 Les vingt contributions s'ouvrent sur une mise en perspective utile, par Jean-François Luneau, des rencontres sémantiques entre art et industrie, lesquelles rencontres sont heureusement régulièrement interrogées tout au long du volume et jusqu'à la table ronde, où plusieurs praticiens livrent leur expérience et leur regard sur ce thème, et à

la conclusion de Bernard Jacqué. Les configurations sont multiples : si les représentants des milieux artistiques et les industriels, auxquels il faut souvent ajouter des responsables politiques ou éducatifs de différentes envergures, restent parfois sur leur quant-à-soi, à l'image de l'École de Nancy dont Hervé Doucet montre les difficultés à investir la formation des ouvriers d'art et à réformer les beaux-arts, de véritables expériences de collaboration sont menées avec des résultats probants. Bien loin de constituer une dynamique uniforme, la rencontre entre l'art et l'industrie – ces singuliers résistant bien peu aux analyses – offre une histoire rythmée par des initiatives, des résistances et des expériences variées. À des échelles et sur des périodes distinctes, que l'on s'intéresse à une industrie, à une revue comme *Art et Décoration* (Fabienne Fravallo) ou bien encore que l'on privilégie une approche biographique à travers les figures d'Émile Muller pour la céramique décorative ou de Daniel-Auguste Rosenstiehl pour la chimie industrielle des couleurs, il s'agit bien d'envisager des évolutions majeures au niveau de la production et de la consommation. On perçoit l'ampleur de ces mutations au cours de la table ronde qui réunit des praticiens des relations actuelles entre art et industrie, en particulier des représentants d'institutions de formation (p. 259-276). L'ancienneté des débats y résonne avec force dans un environnement transformé. Deux exemples suffisent à en témoigner. Au niveau des enjeux de la formation illustrés par le cas de Mulhouse, Bernard Jacqué, après Stéphane Laurent, montre à propos de l'impression sur étoffes, que la précocité des réalisations n'évite pas la difficulté à se renouveler. Dans l'encouragement aux productions industrielles de qualité, Serge Benoît fournit un bon exemple en suivant les efforts de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale fondée en 1801. La promotion des arts industriels que ses dirigeants soutiennent tout au long du XIX^e siècle s'adresse à des domaines méconnus comme la facture instrumentale, mais aussi à des industries dynamiques comme la lithographie ou des activités aussi prometteuses que la photographie (p. 48-49). À l'interface de l'art et de l'industrie, de nombreux groupements de notables, inégalement pérennes, s'investissent comme la Société d'encouragement pour l'industrie nationale dans la préparation d'expositions ou la promotion de la formation des ouvriers d'art.

- 3 Parmi les multiples intérêts de ce volume, il faut souligner la diversité des méthodologies de recherche mises en œuvre. Irréductible aux rattachements disciplinaires des auteurs, pour la plupart historiens ou historiens d'art, ce constat renvoie surtout à des approches centrées de manière exclusive ou conjointe sur des sources imprimées, sur des documents d'archives et sur des objets d'art. Ainsi Élodie Voillot met à profit le fonds de la Réunion des fabricants de bronzes, conservé aux Archives nationales, pour cerner les aspirations à la reconnaissance artistique de ces industriels (p. 107-120). Tous les textes ont par ailleurs en commun de souligner la multitude d'acteurs impliqués, par leurs prises de parole et/ou par leurs actes, dans les relations entre l'art et l'industrie. Le rôle d'un bureau d'études comme Technès auprès de la société lyonnaise d'appareils électroménagers Calor dans les années 1950, rappelé par Claire Leymonerie, relève d'une stratégie commerciale qui associe étroitement innovation de produits et recherche de marchés à l'exportation.
- 4 Malgré des éléments comparatifs fréquents, les deux directeurs de l'ouvrage reconnaissent d'emblée que « l'offre déterminant la structure du produit final » (p. 9), les Journées n'ont guère suscité de textes débordant le cas français. Certes, Robert Belot suit Auguste Bartholdi aux États-Unis, dans une enquête qui est aussi l'occasion de faire avancer son projet statuaire, et les expositions universelles sont évoquées à plusieurs

reprises, mais les apports d'une histoire plus attentive aux circulations transnationales des savoirs et des acteurs sont relativement peu mobilisés, au profit de passages obligés comme le comte de Laborde et son rapport rédigé à la suite de l'exposition de 1851, évoqués dans un tiers des contributions. Si ce volumineux rapport est effectivement très important, des études centrées sur une industrie ou sur des thématiques transversales offrent des perspectives également stimulantes, à l'image des travaux récents publiés autour de Giorgio Riello¹.

- 5 Si l'exhaustivité était à l'évidence un objectif impossible à atteindre pour un sujet aussi large que celui choisi par les organisateurs de cette manifestation, les éléments très suggestifs réunis par les contributeurs plaident pour un approfondissement et un élargissement des recherches. Aux côtés de thèmes dont les historiens se sont déjà emparés, comme celui de l'imitation, l'accent mis sur la variété des individus mobilisés dans les « mondes de l'art » (H. S. Becker) au temps de l'industrialisation est à mettre au crédit de cette publication : entre les artistes et les industriels, dont les identités sortent elles-mêmes transformées, évoluent un ensemble d'intermédiaires aux pratiques, aux savoirs et aux intérêts hétérogènes. Malgré le choix éditorial d'une iconographie en noir et blanc peu valorisante pour les réalisations artistiques évoquées, on retiendra aussi de cet ouvrage qu'il propose un index des noms de personnes fort utile pour des parcours transversaux.
- 6 L'éventail des contributions permet d'en conclure qu'il n'est pas certain qu'une voie française d'industrialisation puisse être identifiée, tant la diversité l'emporte sur tout schéma d'ensemble. En revanche, il témoigne pleinement de la vigueur des approvisionnements simultanés et successifs de l'art et de l'industrie, chacun de ces deux termes bénéficiant d'une « conception extensive » (p. 185) propice aux réussites comme aux échecs industriels.

NOTES

1. Par exemple, Giorgio Riello, *The spinning world: a global history of cotton textiles, 1200-1850*, Oxford, Oxford University Press, 2009 ; Giorgio Riello et Peter McNeil (dir.), *The fashion history reader: global perspectives*, London, Routledge, 2010.

AUTEURS

STÉPHANE LEMBRÉ

ESPE Université Lille Nord de France